

LOGAN WHITMORE

Steel wolves Tome 1 - Chapitre 1

*Copyright © 2026 by Logan Whitmore*

*All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, scanning, or otherwise without written permission from the publisher. It is illegal to copy this book, post it to a website, or distribute it by any other means without permission.*

*Logan Whitmore asserts the moral right to be identified as the author of this work.*

*Logan Whitmore has no responsibility for the persistence or accuracy of URLs for external or third-party Internet Websites referred to in this publication and does not guarantee that any content on such Websites is, or will remain, accurate or appropriate.*

*Designations used by companies to distinguish their products are often claimed as trademarks. All brand names and product names used in this book and on its cover are trade names, service marks, trademarks, and registered trademarks of their respective owners. The publishers and the book are not associated with any product or vendor mentioned in this book. None of the companies referenced within the book have endorsed the book.*

*First edition*

*This book was professionally typeset on Reedsy.*

*Find out more at [reedsy.com](https://reedsy.com)*

# Contents

1	Le patch qui change tout	1
---	--------------------------	---



## Le patch qui change tout

Le moteur de ma Harley vibrait sous moi comme un vieux compagnon qui connaît déjà la fin de l'histoire. Chaque secousse remontait dans mes bras, jusque dans ma mâchoire. Ça m'empêchait de trop penser. Et aujourd'hui, c'était pas un luxe. Je roulais lentement en entrant dans Dry Creek. Même poussière, mêmes maisons fatiguées, mêmes types sur leurs porches à regarder le monde passer comme s'ils avaient abandonné depuis longtemps.

Moi, j'avais pas abandonné.

Pas encore.

Je coupai les gaz en arrivant devant le Rusty Spur. Le gravier craqua sous les pneus, et je laissai le moteur tourner quelques secondes de plus, juste pour sentir les vibrations une dernière fois. Ma Harley... elle m'avait pas attendu dans un showroom. Je l'avais trouvée à moitié morte derrière un garage à Lubbock. Cadre bouffé par la rouille, moteur capricieux, peinture

flinguée. Le genre de bécane que tout le monde laisse crever. Pas moi. Je l'avais reconstruite morceau par morceau. J'y avais laissé des nuits, des doigts entaillés, et plus d'argent que j'en avais vraiment. Mais elle démarrait. Elle tenait la route. Et surtout, elle m'avait jamais lâché. Contrairement à pas mal de gens. Je coupai enfin le moteur. Le silence retomba d'un coup, lourd. Je retirai mon casque et le posai sur le réservoir. L'air chaud passa sur mon crâne, mes cheveux courts laissant à peine de prise au vent. Plus simple comme ça.

Je descendis de la moto. Mes Air Force blanches touchèrent le gravier, déjà salies par la poussière du coin. J'avais jamais vraiment joué le jeu du look biker classique. Et j'avais jamais cherché à plaire non plus.

Je passai une main sur mon bras. Les tatouages suivaient chaque muscle, racontant des trucs que j'expliquais à personne. Une tête de loup dans le cou. Encore fraîche.

Pas un hasard.

Je tapotai le réservoir du bout des doigts.

— On y est.

Comme si elle comprenait.

Puis je poussai la porte du Rusty Spur.

L'odeur me frappa direct. Bière, cuir, tabac froid. Le genre d'endroit qui s'excuse pas d'exister. Le Rusty Spur était vivant,

bruyant, usé jusqu'à la moelle. Le comptoir portait les cicatrices des années, les tables grinçaient, le jukebox crachait un vieux morceau country à moitié couvert par les voix. Et au fond... C'était le territoire des Steel Wolves. La lumière y était plus basse, les conversations plus calmes. Une grande table solide, quelques chaises, des vestes posées ici et là. Des couleurs accrochées aux dossiers, des regards qui observaient sans en avoir l'air. La porte blindée était là, entrouverte comme souvent. Métal sombre, marqué par le temps. Elle menait à l'arrière, là où se faisaient les vraies discussions. Mais ce soir, elle restait ouverte. Parce que les Wolves étaient là. Parce que tout se passait ici. Et moi, ça faisait un an que j'y mettais les pieds. Pas comme un égal. Mais j'y étais. Jake était appuyé contre le mur, juste à côté de la porte, une bière à la main. Fidèle au poste. Quand il me vit, son visage s'éclaira direct.

— Voilà le survivant.

Je m'approchai et il me serra brièvement, une tape dans le dos.

— T'as failli me manquer.

— T'abuses.

— À peine.

Il me tendit une bière.

Jake, c'était pas juste un frère du club. On se connaissait bien avant le club. On a grandi comme des frères. Pas juste des potes de lycée ou des gars qui traînent ensemble. On était toujours fourrés au même endroit, à faire les mêmes conneries, à se sortir mutuellement de situations qu'on aurait jamais dû provoquer. Quand l'un tombait, l'autre suivait. C'était comme ça. Chez lui, j'avais une place sans qu'on ait besoin d'en parler. Son père, le

vice-président des Steel Wolves, disait pas grand-chose, mais il voyait. Il savait. Et Jake... Jake a toujours été ce point fixe. Le gars solide, celui qui réfléchit juste assez pour éviter le pire, mais pas trop pour rester libre. Et puis tout s'est arrêté d'un coup. Mes parents sont morts, et Dry Creek est devenu trop petit, trop lourd.

Chaque rue me rappelait quelque chose.

Chaque silence sonnait faux. J'ai pas réfléchi longtemps. Je suis parti.

Jake est resté.

Lui, il s'est rapproché du club, comme si c'était la suite logique. Moi, j'ai coupé. Pas vraiment par choix... mais parce que je savais pas comment rester sans me perdre complètement. On s'est pas disputés. Y a pas eu de scène, pas d'adieux dramatiques. Juste de la distance qui s'installe, jour après jour, jusqu'à ce que ça devienne normal. Quand je suis revenu, des années plus tard, rien n'était vraiment pareil. Jake portait les couleurs des Steel Wolves. Moi, j'étais devenu quelqu'un d'autre. Mais malgré tout ça... il a suffi d'un regard pour comprendre que le lien était toujours là. Moins simple, plus marqué par le temps... mais intact. Comme une vieille cicatrice. Tu l'oublies presque. Jusqu'au moment où elle te rappelle qu'elle a toujours été là.

- T'as roulé longtemps ? demanda-t-il.
- Ouais.
- À réfléchir ?
- Peut-être.

Il leva les yeux au ciel.

— Putain, t'as vraiment rien appris.

Je souris légèrement.

— Ça m'a jamais empêché d'avancer.

— Non. Mais ça te complique la vie.

Je bus une gorgée.

— Et toi, t'as toujours réponse à tout ?

— Non. Juste avec toi.

On resta un instant à regarder le fond du bar.

Les gars parlaient tranquillement. Certains me lançaient des regards. Différents de d'habitude.

— Tu te rends compte ? dit Jake.

— De quoi ?

— Y a un an, t'étais là, mais t'avais pas le droit d'ouvrir ta gueule.

— Ça a pas tant changé.

— Si. Maintenant, on t'écouterait avant de t'envoyer chier.

Je soufflai du nez.

— Belle évolution.

Il sourit.

— T'as tenu, Cole. C'est pas rien.

Je haussai les épaules, mais ça me toucha plus que je voulais l'admettre.

— J'allais pas lâcher.

— Je sais.

Il marqua une pause.

— Mais j'suis content que t'aies pas lâché.

Je tournai la tête vers lui.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules.

— Parce que j'avais pas envie de faire ça sans toi.

Silence.

Pas gênant. Juste honnête.

Je hochai légèrement la tête.

— Ouais... pareil.

On marcha ensemble vers la zone des Wolves.

Au passage, je saluai les gars.

— Cole, lança l'un.

— Toujours debout ?

— Pour l'instant.

Poignées de main, tapes sur l'épaule, regards qui changeaient.

Moins de test. Plus de reconnaissance.

Jake restait à côté de moi.

— Tu vois ? dit-il. T'as gagné ça.

— J'ai surtout survécu.

— C'est déjà pas mal ici.

On arriva près de la porte blindée.

Jake s'arrêta et me regarda.

— T'es prêt ?

Je haussai légèrement les épaules.

— J'le suis depuis un moment.

— Ouais... j'crois aussi.

Il posa brièvement sa main sur mon épaule, puis se recula d'un pas.

— Vas-y.

Je fis encore quelques pas, dépassant la porte.

Et j'entrai complètement dans la zone des Steel Wolves.

L'intérieur du clubhouse est entièrement en bois. Pas du bois propre ou verni comme dans les maisons neuves — du bois

brut, sombre, qui a absorbé des années de fumée, d'alcool et de chaleur. La lumière est basse, diffusée par quelques lampes fixées aux murs, ce qui donne à l'ensemble une teinte chaude, presque étouffante. L'air est chargé d'odeurs mêlées : bière, tabac froid, cuir et bois chauffé. Le bar occupe tout un côté de la pièce. Un long comptoir en bois massif, marqué par le temps, avec des entailles, des brûlures de cigarettes et des traces de verres. Derrière, des étagères en bois brut soutiennent des bouteilles alignées sans ordre, et un vieux frigo bourdonne en permanence dans un coin.

Au centre, plusieurs tables en bois, épaisses et lourdes, entourées de chaises. Dans un angle, une table de billard prend sa place, légèrement abîmée, le tapis usé par des années de parties. Juste au-dessus, accroché au mur, un grand drapeau américain pend un peu de travers. Il est légèrement délavé, mais toujours intact, comme le reste. Les murs sont couverts de souvenirs : photos, plaques, vieux patchs, inscriptions gravées directement dans le bois. Tout a été ajouté au fil du temps. C'était pas juste un lieu. C'était un filtre.

Tout ce qui entrerait ici devait mériter d'y être.

Et ce soir... c'était mon tour.

J'entendis un léger mouvement sur ma droite. Un briquet qu'on allume. Une chaise qui grince.

Une voix, familière.

« T'as mis du temps, frère. »

